

Le Temps; 23.02.2008

Samedi culturel

Deux chercheurs, un Lausannois et un Français, ont découvert les vraies versions du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, un roman célèbre depuis plusieurs décennies grâce à des éditions fragmentaires.

En quête du manuscrit perdu

Laurent Wolf

C'est un peu *Les Aventuriers de l'arche perdue*, sans les méchants, avec dans le rôle d'Indiana Jones deux chercheurs beaucoup plus calmes qu'Henry Walden Jones Jr. mais tout aussi astucieux. Ils publient aujourd'hui aux Editions GF-Flammarion deux versions écrites en français d'un roman célèbre qu'on croyait connaître, le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, dont l'auteur est le Polonais Jean Potocki (1761-1815).

Tout est romanesque dans l'histoire de ce roman. Le personnage de Jean Potocki, noble propriétaire d'immenses terres en Ukraine éduqué en Suisse par un pasteur vaudois, qui parcourt le monde, s'intéresse à tout, de l'histoire aux mathématiques, qui veut tout voir et tout savoir, participe à des expéditions de la Chine au Caucase, qui brigue des fonctions officielles, les obtient parfois, et finit par se suicider d'une manière propice à la création de mythes, puisqu'il aurait fabriqué lui-même la balle en argent avec laquelle il se serait fait exploser la tête peu après le Congrès de Vienne, dont il percevait avec mélancolie qu'il mettait fin à son monde. Romanesque aussi le livre lui-même, ou les livres puisqu'on sait maintenant qu'il en existe plusieurs versions, l'une très partielle de 1794, une seconde plus complète mais inachevée de 1804, et une troisième de 1810.

Le *Manuscrit trouvé à Saragosse* est devenu célèbre en Pologne avec la publication d'une traduction en polonais d'Edmund Chojecki au milieu du XIXe siècle. «Cette traduction magnifique, explique l'un des deux chercheurs aventureux, le Suisse François Rosset qui enseigne à l'Université de Lausanne, a donné à ce texte un statut central dans l'histoire de la littérature nationale polonaise car Potocki est depuis lors le grand représentant des Lumières polonaises.» Avant cette traduction, dont l'histoire est elle-même surprenante (lire en page 42), il n'existait qu'une petite publication en 1813-1814 de fragments du texte original.

Le mythe du *Manuscrit trouvé à Saragosse* date chez nous de 1958 et de l'édition par Roger Caillois d'une autre version fragmentaire. A cette époque, le roman picaresque fantastique est à la mode, avec ses récits qui s'entrecroisent, ses narrateurs successifs qui racontent chacun leur histoire, ses châteaux en ruine, ses sombres défilés rocheux, ses bandits de grand chemin, ses bohémiennes aux habits multicolores et surtout ses mystères. On lit *Melmoth de Maturin*, *Le Moine de Lewis*. Le *Manuscrit trouvé à Saragosse* fascine, avec son héros, le jeune Alphonse van Worden, fils d'un maniaque des vieilles règles de l'honneur, en marche dans la Sierra Morena, en Espagne, où il sera déniaisé. Alphonse rencontre dans une auberge abandonnée deux belles musulmanes

(rêve ou réalité?). Se réveille entre deux pendus (sont-ils vraiment morts?). Croise des ermites et des fous (le sont-ils?). Des inquisiteurs implacables (aux mœurs imprécises). Et il est entraîné dans le flot vif des aventures et des récits qu'il entend.

Une autre version paraît en 1989. Elle trouve son public à un moment où les sagas fantastiques font les best-sellers et remportent des succès au cinéma. Or cette version n'est pas plus conforme à l'original que celle de 1958. L'œuvre de Jean Potocki revient à Paris avec une traduction en français de la traduction polonaise qui est une compilation de textes français disparates que Chojecki a dû réaménager pour y mettre de la cohérence.

Deux chercheurs, François Rosset et Dominique Triaire, de l'Université de Montpellier, qui ont fait leur doctorat sur Potocki vers 1990 sans se connaître, décident en l'an 2000 d'éditer l'ensemble des œuvres de Potocki. Un énorme travail. Ils finissent par publier six volumes qui en feraient vingt à vingt-cinq s'ils y avaient mis aussi tous les textes historiographiques inspirés par les auteurs de l'Antiquité. C'est pendant l'élaboration de cette publication qu'ils découvrent, aux archives de Poznan, des cahiers dont ils voient immédiatement qu'ils sont de Jean Potocki. A partir de là, ils parviennent à établir la continuité de deux versions distinctes du roman, l'une que l'auteur aurait abandonnée en 1804 et l'autre qu'il aurait terminée dans les années 1810.

Potocki a travaillé continuellement au *Manuscrit trouvé à Saragosse* pendant une vingtaine d'années, en marge de ses innombrables autres activités. «Il y a deux ordres de différences très spectaculaires, explique François Rosset. Le premier est l'organisation des histoires. Dans la version de 1804, les récits sont complètement entremêlés. On passe d'un narrateur à un deuxième, à un troisième, etc., à l'intérieur d'un même tissu narratif. C'est très complexe pour le lecteur, et à l'intérieur même du roman, des personnages protestent contre cette complexité. Ce dispositif est une sorte d'hyper pastiche du roman baroque. Dans la version de 1810, Potocki reprend le même matériau narratif et l'organise en séquences cohérentes. Deuxième ordre de différences: il y a des histoires qui disparaissent dans la dernière version et d'autres qui changent complètement. Ces suppressions correspondent à un mouvement général du contenu. On voit s'atténuer tout ce qui est subversif, et le passage d'une croyance assez solide dans les instruments intellectuels des Lumières à une utilisation de plus en plus ironique de ces instruments qui conduit à un désenchantement assez sombre et au suicide de l'auteur.»

La lecture de ce bilan de la pensée des Lumières, qui leur emprunte des modalités narratives comme l'intervention de l'auteur lui-même à travers l'un de ses personnages, est une aventure. Plus on avance dans la première version, plus on est perdu par les entrelacs du récit alors que les personnages se plaignent eux aussi du désordre qui s'installe, et que l'auteur abandonne le contrôle de la narration avant de la finir en queue de poisson. Pour connaître la fin, il faut lire le texte de 1810. Mais c'est déjà un autre livre, «désenchanté peut-être, mais foisonnant et énergique», dit François Rosset.

Les deux versions du *Manuscrit trouvé à Saragosse* sont un plaidoyer pour ce qu'on appelle aujourd'hui le partage des différences. «C'est un bilan des Lumières au sens le plus large possible, ajoute François Rosset, des Lumières européennes, y compris celles de l'Europe du Sud et du pourtour de la Méditerranée, avec cette image de l'Espagne à

deux couches, musulmane et chrétienne, avec une troisième qui est la culture juive, et qui circulent encore au XVIIIe siècle malgré l'Inquisition. C'est une vision très forte et pas du tout désenchantée de la culture européenne richement stratifiée où chaque nouvelle couche vient s'ajouter aux précédentes. Dans les années 1960-1980 on était sensible à l'imaginaire, au fantastique. Aujourd'hui, d'un point de vue technique, on est plus sensible à la dimension discursive, à l'assemblage de formes et de genres. Et pour un public plus large, au sens de cette longue métaphore qui exprime une réflexion profonde sur la diversité de la culture européenne.»

Jean Potocki . *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version de 1804). Edition établie par François Rosset et Dominique Triaire. GF-Flammarion. 770 p.

Jean Potocki . *Manuscrit trouvé à Saragosse* (version de 1810). Edition établie par François Rosset et Dominique Triaire. GF-Flammarion. 862 p.

Dates

1761 Naissance de Jean Potocki

1774 Début de son éducation par un pasteur vaudois puis séjour en Suisse

1778 Officier dans l'armée autrichienne

1780 Reçu dans l'Ordre de Malte (ou il séjourne)

1784 Voyage vers la mer Noire puis la Turquie et l'Egypte

1786 Vit à Paris où il reviendra plusieurs fois

1794 Commence le «Manuscrit trouvé à Saragosse»

1805 Impression à 100 exemplaires du premier décaméron du Manuscrit

1805-1806 A la tête de la partie scientifique d'une ambassade vers la Chine

1807 Mission dans le Caucase

1815 Met fin à ses jours 1847 Traduction en polonais du Manuscrit

1958 Première édition partielle en français